

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

## ALLOCUTION

DU

SOUVERAIN PONTIFE

À

L'audience générale du Congrès Eucharistique

DIMANCHE, LE 11 JUIN

---

**A** PRÈS avoir élevé un hymne de louange et de gratitude vers Jésus rédempteur dans l'Eucharistie, j'éprouve le besoin de remercier le président du comité permanent des Congrès eucharistiques, les Eminentissimes cardinaux qui ont pris part à ce congrès, et tous les vénérables prélats qui, par leur présence, l'ont rendu plus solennel, ainsi que les orateurs distingués et tous les congressistes, en implorant sur tous les bénédictions du ciel.

J'éprouve le besoin de remercier mes chers fils d'Italie, qui, profitant de cette occasion solennelle, vinrent de tous les diocèses à Rome, pour rendre hommage à la chaire de Pierre et pour s'unir avec Nos fils du monde entier au nom de Jésus dans son sacrement. Que Dieu les en récompense et les bénisse !

Nous devons tous nous unir, chers fils, au pied de l'autel, parce que là s'accomplit notre rédemption. Là l'esprit, entraîné de l'innocence à la faute, retourne à l'obéissance, à l'union plus parfaite avec Dieu, et, faisant cesser cette déloyale, cette ingrate séparation, retourne au gouvernement de sa providence. Là, on

---

entend les paroles de Rédemption de notre tendre Rédempteur, pauvre par la force de l'amour, riche de toutes les vertus pour se rendre affable à tous, qui, après avoir vécu une vie sainte, immaculée, après avoir prêché sa doctrine, immola sa vie sur l'arbre de la croix pour apporter à tous la rédemption et le salut, en nous laissant les moyens nécessaires pour pouvoir recouvrer l'innocence perdue.

Où pourrons-nous mieux atteindre la fin de la Rédemption que dans le divin sacrement de l'Eucharistie ?

Nous voyons, hélas ! tant de gens qui n'ont de chrétien que le baptême reçu dans leur enfance et qui, pour le reste, cheminent sur la voie de la perdition.

Ce n'est que dans la pénitence, dans la confession de nos misères au prêtre, que nous trouverons la rémission de nos fautes.

Nous devons être vigilants contre tous les ennemis qui nous entourent et nous devons toujours éprouver la crainte de retomber dans la fange où nous nous étions souillés.

Dans le divin sacrement de l'Eucharistie, nous trouvons tout ce qui est nécessaire pour recouvrer l'innocence perdue.

Parce que Dieu est la bonté et la charité par essence, celui qui s'approche de l'autel eucharistique sent son cœur se remplir d'amour, se sent au-dessus de toute chose terrestre.

Oui, mes très chers fils, le divin sacrement de l'Eucharistie nous assure à nouveau la vie Eternelle et nous

---

rend certains de combattre victorieusement contre tous nos ennemis.

Combien donc n'est-il pas louable, combien n'est-il pas à recommander à tous, de s'approcher fréquemment du sacrement eucharistique, pour honorer Jésus dans son sacrement, pour empêcher, par tous les moyens, que ce trésor de divine beauté que Jésus a voulu nous laisser, ne vienne à être perdu ?

Je vous répète encore, ô mes chers fils, les paroles que j'ai adressées ce matin au comité : je vous prie et vous conjure tous (à ce moment, la voix du Pape manifeste une émotion qui va croissant) de recommander aux fidèles de s'approcher du divin sacrement.

C'est spécialement vers vous que je me tourne, chers fils prêtres, pour que Jésus, le plus grand trésor du paradis, le plus grand des bienfaits qu'ait reçus l'humanité désolée, ne soit pas ainsi abandonné avec lâcheté et ingratitude.

Nous devons tâcher, autant qu'il est possible à notre pauvreté et à notre misère, de prouver à Jésus-Christ notre gratitude, notre reconnaissance ; et alors le ciel s'ouvrira : sur nous, descendront les grâces de choix, descendront les divines miséricordes, la paix, la charité, le bien universel.


Et nous chanterons sur la terre les louanges de cette Providence divine au nom de laquelle, avec effusion de cœur, à tous les présents, à leurs familles, à ceux qui leur sont chers, à leurs œuvres, selon leurs intentions, J'accorde la bénédiction apostolique.

---

---

## LES ETUDES BIBLIQUES

---

 N tête de sa livraison d'avril, la *Revue Biblique* publie plusieurs communications de la Commission Pontificale des Etudes Bibliques.

La première est une importante décision dont voici le texte.

En vue d'avoir une règle de direction pour les étudiants en Ecriture Sainte, la question suivante a été posée à la Commission pontificale des Etudes Bibliques, à savoir :

« Pour résoudre les difficultés qui se présentent dans quelques textes de la Sainte Ecriture qui semblent rapporter des faits historiques, est-il permis à l'exégète catholique d'affirmer qu'il s'agit, en ces passages, d'une citation tacite ou implicite d'un document écrit par un auteur non inspiré, dont l'auteur inspiré n'entend nullement approuver ou faire siennes toutes les assertions, lesquelles, par conséquent, ne peuvent être considérées comme garanties contre l'erreur ? »

La Commission a jugé devoir répondre :

« Négativement ; excepté le cas où, le sentiment et le

jugement de l'Eglise étant respectés, il est prouvé par de solides arguments : 1o que l'écrivain sacré cite réellement des paroles ou des documents d'un autre ; et 2o qu'il ne les approuve pas et ne les fait pas siens, de sorte qu'il soit justement censé ne point parler en son propre nom. »

Le 13 février 1905, Sa Sainteté, sur le rapport du sous-signé consultant secrétaire, a approuvé la réponse ci-dessus et a ordonné de la rendre publique.

FR. DAVID FLEMING, O. F. M., *Consulteur, secrétaire.*

La deuxième communication fixe la date des 5-10 juin pour les examens aux grades dans l'Ecriture Sainte.

La troisième partage le prix Braye entre les candidats Burns, professeur au collège de Saint-Edmond, à Ware (Angleterre) ; et Irus, élève au séminaire de Prague (Bohême).

La quatrième pose pour le concours de Braye, en 1906, la question suivante : *Montrer, en les comparant et en se servant au besoin du témoignage de la version grecque, combien la version « vulgate » du Livre de l'Ecclésiastique a reçu d'autorité et de lumière par la récente découverte du texte hébreu.*

---

## POUR LA FÊTE NATIONALE DES CANADIENS FRANCAIS

**J**EAN-Baptiste, le saint patron de notre race, nous a enseigné ce qu'il faut faire pour vivre toujours comme peuple afin que nous n'ayons pas à nous repentir plus tard comme ces Juifs errants que la force des armes et la suite des événements prédits a dispersés aux quatre coins du monde.

Le désintéressement, l'humilité, la charité, tel fut le fond de la vie chrétienne que Jean-Baptiste prêchait par sa parole et par ses exemples. Il était désintéressé quand, au milieu du désert, vêtu en poil de chameau, une ceinture de cuir autour des reins, il disait aux Pharisiens et aux Saducéens : « Engeance de vipères, qui vous a fait comprendre que vous aviez à fuir devant la colère qui vient, faites donc de dignes fruits de pénitence ». Désintéressé, il l'était quand les foules voulaient le reconnaître pour le Messie et qu'il affirmait n'être pas même un prophète. Oui Jean fut désintéressé, et pour accomplir sa mission il n'a reculé ni devant les menaces, ni devant les persécutions. Il ne s'est arrêté ni au palais de Machéronte ni à la mort, et il a dit à Hérode : « Il ne t'est pas permis de garder la femme de ton frère ».

Plus que cela il fut humble. Malgré le respect que lui témoignait le peuple et contre l'enthousiasme que faisaient éclater ses nombreux disciples, entièrement dévoué au Christ : « Je ne suis qu'une voix, disait-il, je

suis la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droite la voie du Seigneur ». Il disait encore : « Au milieu de vous il en est un et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure ».

La charité était enfin la base de sa vie : C'est par amour pour le Messie qu'il faisait pénitence, c'est par amour pour la nation qu'il reprochait aux savants et au roi lui-même les défauts et les vices, lesquels devenaient pour le peuple une cause de scandale et de souffrance, et pour tous un sujet de perte. C'est par la charité qu'il recevait et baptisait tous ceux qui venaient à lui avec un cœur bien préparé. Si le roi, si les pharisiens, si les prêtres et les docteurs avaient écouté Jean, l'autorité aurait été juste et elle se serait maintenue ; si le peuple avait toujours été fidèle à Jean, le peuple existerait encore.

Mais rares furent ceux qui se soumièrent. C'est l'esprit d'intérêt qui animait les pharisiens et Jésus leur dit un jour : « Malheur à vous qui faites de longues prières et qui cherchez à vous enrichir du patrimoine des veuves ». Ils étaient orgueilleux : « Malheur à vous, poursuivait l'Homme-Dieu, malheur à vous qui voulez partout dominer et tenir les premiers rangs » ; et comme ils ne pratiquaient pas la charité : « Malheur à vous, disait le Sauveur du monde, malheur à vous qui chargez vos frères de fardeaux pesants dont ils sont accablés et qu'ils ne peuvent porter ».

Le peuple se laissa aveugler par ces aveugles et c'est pour cela que le Sauveur prononça ces paroles où son



cœur plein de tendresse se crève en expressions douloureuses : « Jérusalem, Jérusalem qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes et tu ne l'as pas voulu... Et voici que votre maison abandonnée restera déserte ».

Les Juifs n'ont pas voulu des leçons de Jean, et la ruine de Jérusalem fut le juste châtement de leur indocilité. Titus reconnut le bras du Dieu qui se sert des hommes pour punir en ce monde les nations qui, n'existant plus dans l'éternité, doivent dès ici-bas recevoir la récompense ou la punition, selon leur mérite.

\* \* \*

Le peuple canadien-français a toujours été essentiellement chrétien, et, bien que des individus se soient de temps à autres éloignés de l'enseignement de l'église, c'est un fait admis que l'âme du peuple n'en a pas été moins toujours soumise à Dieu, désintéressée, humble, charitable. C'est pour cela qu'en dépit de toutes les luttes, luttes les plus terribles qu'il a bien fallu soutenir puisque nous n'étions pas seuls au monde, en dépit de toutes les contradictions et malgré tous les dangers, nous sommes aujourd'hui heureux et forts.

\* \* \*

C'est pour répandre la religion que les découvreurs et les apôtres quittèrent la France pour nos rives et nous voyons que les jours sombres de notre histoire naissante furent d'abord voilés par l'intérêt de ces aventu-

riers et de ces compagnies qui venaient ici pour faire fortune et par l'orgueil de ces hommes qui refusaient de se soumettre à l'Eglise et au Roi. Mais comme l'esprit dominant fut l'esprit du dévouement chrétien, Dieu est resté avec nous. Le découvreur avait planté la croix sur cette terre du Canada ; Champlain donna l'exemple de la soumission, et désintéressé en dépit de toutes les haines qu'il souleva contre lui, il ne cessa pas un instant de travailler au salut de la colonie. Il savait que l'avenir des canadiens était intimement lié à la culture de la terre, que le cultivateur devait avec l'apôtre être le principal habitant, et malgré ces associés, qui aimaient mieux faire courir les hommes dans les bois pour en retirer des profits de chasse, il lutta jusqu'à la fin et finit par triompher.

Des hommes, des femmes que la noblesse et la science auraient pu faire prétendre à un brillant avenir, s'ensevelirent dans nos forêts où ils n'entendirent plus que le chant des oiseaux, le fracas des branches qui se cassent dans les grands vents, le murmure des lacs et des rivières, et, dans les nuits affreuses, les cris menaçants de l'Iroquois ennemi, lesquels l'écho des montagnes répétait comme un glas de mort. Avec cette seule ambition de répandre le nom de Jésus-Christ et de le faire régner dans les cœurs, ils affrontaient les périls, s'exposaient à se faire scalper, brûler, hacher, et ils mouraient contents avec le nom du Sauveur sur les lèvres. Ces premières pages de notre histoire sont peut-être les plus belles de l'histoire du monde parce que nous y voyons

la vraie vie chrétienne pratiquée avec le zèle des premiers apôtres de l'Évangile. D'une main la hache qui abattait les arbres géants, de l'autre l'épée qu'ils levaient contre le barbare insoumis et qu'ils plantaient dans la terre pour en former une croix, soldats et apôtres ils nous ont conquis un pays.

Au nom de notre nation, merci généreux fondateurs, merci Champlain, merci Laval, merci Maisonneuve, Iberville, Frontenac, merci Jogues de Noue, Lalemand et vous tous colons qui les premiers avez fouillé ce sol, lequel fécondé par vos sueurs, arrosé de votre sang, pousse aujourd'hui de toutes parts des moissons abondantes qui couvrent vos tombeaux comme une couronne de votre immortalité. Merci Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeois et vous toutes femmes canadiennes dont les vertus rehaussaient la noblesse d'une origine souvent obscure, mais honnête et sainte.

Grâces à eux nous sommes sortis vainqueurs de la première lutte contre la barbarie. Déjà un peuple nombreux adorait le vrai Dieu et vénérail le drapeau de la France qui flottait orgueilleusement sur les murs de Québec.

\* \* \*

Mais quand la victoire de Monongahela, de Chouagain, de Carillon, de William Henry eurent confirmé la gloire de nos héros, après Sainte-Foye, après Montmorency, il fallut essuyer des revers au lac George et à Louisbourg et l'on sentait la colonie glisser sous ses pieds. Nos défenseurs n'étaient ni moins braves ni

moins soumis, mais ils étaient moins nombreux... Qu'é-tait-ce encore que le nombre ? N'a-t-on pas vu Dollard avec ses dix-sept compagnons repousser des centaines d'Iroquois pour défendre Ville-Marie ? Ne les a-t-on pas vus mourir jusqu'au dernier et par leur courage étonner tellement les ennemis que ceux-ci crurent plus prudent de retourner sur leurs pas ? mais on n'avait plus de vivres et les forces s'en allaient. Si on ne leur envoyait pas de secours, ils se sentaient perdus. Ils se groupaient autour de leurs étendards et, les yeux tournés du côté de l'océan, ils attendaient avec un dernier espoir l'arrivée de quelque navire français. Oh ! que de craintes dans leurs cœurs, que de tristes appréhensions dans leurs âmes ! Si loin que les yeux pussent apercevoir... point de voiles !!!

Ce pays pour lequel ils s'étaient dévoués, cette terre qu'ils avaient travaillée au prix de tant de fatigues et parmi tant d'inquiétudes, ôh ! ils allaient peut-être les perdre sans retour. Ces sauvages, qu'ils avaient instruits de Dieu, abandonnés à eux-mêmes, qu'allaient-ils devenir ?

Mais quand ils virent des voiles là-bas tout au bout de l'horizon, l'espérance reparut dans leur cœur. C'était le salut ! C'était la France qui leur envoyait de l'aide ! Déjà ils allaient pousser des cris de joie, déjà ils allaient remercier la mère-patrie des secours qu'elle leur envoyait, et ils oubliaient toutes ses négligences. Mais bientôt comme un coup de foudre la tristesse tomba sur tous les visages, on vit des vieillards verser des

armes, l'armée ennemie criait victoire : les Canadiens et tous avaient reconnu là claquant dans l'air sur les vaisseaux qui s'approchaient, le drapeau de l'Angleterre.

Ah ! quand le roi Louis XV en vint à mesurer l'importance de l'œuvre canadienne aux sommes qu'elle lui rapportait, quand Voltaire l'eut convaincu que quelques arpents de neige lui importaient peu, le drapeau de la France dut céder la place aux couleurs anglaises, et pendant qu'ici on luttait et qu'on mourait généreusement, là-bas on s'amusait au palais de Versailles et l'on préparait par ce mépris de la vie chrétienne les châtimens que l'histoire de la France continue de tracer à chacune de ses pages depuis deux siècles.

\* \* \*

C'est la vie chrétienne qui nous a fait naître, c'est le mépris de cette vie qui nous a abandonnés. Mais la vie chrétienne, même dans l'abandon à nos faibles ressources nous aidera contre des forces bien plus grandes et nous défendra dans des luttes bien plus terribles.

Un écrivain qui a écrit l'histoire de France a dit en parlant du Canada : « Le 8 septembre 1760 fut signée la capitulation qui effaça la Nouvelle-France de la carte du globe. Les principaux habitants s'expatrièrent à la suite de trois mille soldats et marins qu'on embarqua pour la France », et il ajoute : « Ainsi tomba cette race d'hommes que l'habitude de vivre au sein de la nature sévère du Nord avait rendus forte et simple comme les anciens ».

---

Cet écrivain s'est trompé, notre race ne s'est pas éteinte en 1760. Après la conquête, tous les hommes intéressés, tous ceux qui étaient venus ici pour chercher la fortune s'embarquèrent pour la France avec beaucoup d'autres, il est vrai, mais ceux qui restaient étaient soumis à Dieu et sincèrement attachés au sol canadien. La plupart des hommes influents, presque tous ceux de la noblesse et de la science abandonnèrent les Canadiens, mais il y a quelqu'un qui ne les abandonna pas parce qu'il personnifiait la religion, et que la religion lui faisait un devoir de rester. Il y a quelqu'un qui, réunissant en lui la noblesse, la science et la vertu, devenait, par la force des circonstances et la sublimité de sa mission, l'unique appui de la colonie chancelante : c'est le prêtre. On se groupa autour de lui ; il fut entouré d'un saint respect. Il pouvait avoir ses défauts, mais on comprenait que les défauts ne doivent pas servir de prétexte aux enfants pour manquer de respect à leur père, et le prêtre était le père de la nation ; il l'éleva, la dirigea, l'instruisit, forma des hommes pour les nouvelles luttes qui se préparaient, et ces hommes, on les vit soudain sortir des rangs du peuple, et bientôt, on entendit leurs voix retentir jusqu'au parlement et là réclamer les droits de ceux qui restaient. Non, ils ne sont pas partis ceux qui ont défendu leur foi et nous ont conservé la liberté religieuse. Non, ils ne sont pas tous partis ceux qui, comprenant que l'intérêt de la religion et la conservation de notre race étaient intimement liés à la conservation de notre

langue, ont gardé notre langue. A ceux qui prétendaient qu'une seule langue suffisait et que l'officialité des deux coûtait trop cher au Canada, ils n'étaient pas partis ceux qui répondaient : Allez-vous-en, vous autres, la langue française ne coûtera jamais trop cher, elle vaut le sang et elle reste encore le véhicule de toutes les idées catholiques ; elle est douce, elle est pure, elle a traduit tous les grands sentiments de l'âme, elle a parlé magnifiquement de toutes les sciences. C'est elle que nos mères chantent à nos berceaux, c'est elle que l'on entend avec des frémissements d'âme, monter comme des brises dans les chaumières de nos campagnes et, sur les lacs dans les bateaux de pêche. Une langue si riche et si belle n'aurait-elle pour toute valeur que d'être la nôtre et de nous distinguer comme peuple, j'estimerais encore qu'elle vaut le prix qu'on la paye.

Non, ils ne sont pas tous partis : c'est près d'ici que nos pères, au nombre de trois cents, ont repoussé Hampton et ses milliers d'américains pour protéger notre race qui se serait perdue dans les Etats confédérés si nous nous étions donnés à eux. Ce n'est pas à nous qu'il faut démontrer qu'il n'en était pas resté après 1760 de la race forte et simple comme les anciens. Non ! non ! la race canadienne n'est pas morte : comme un arbre géant qui grandit, qui garde sa sève et sa force et dont les rameaux multipliés se répandent au loin, comme un torrent qui creuse le ruisseau et forme les rivières, comme une mer qui élargit ses bords et dont les vagues majestueuses s'avancent dans les terres, percent les montagnes et

répandent de tous côtés leurs eaux toujours abondantes sur un sol qu'elles arrosent et qu'elles fécondent, la race canadienne se développe prodigieusement depuis deux siècles, grâce encore à ces hommes qui furent nos pères et qui à l'heure où d'autres nations restaient stationnaires, eux, fidèles à la vie chrétienne, sans tenir compte de la richesse ou du bien-être qu'ils auraient pu obtenir en agissant autrement, n'ont pas mis de bornes à la volonté de Dieu et n'ont pas limité la famille. Familles canadiennes, familles nombreuses, voilà notre richesse, voilà notre force, et c'est avec la fidélité à Dieu, le plus sûr garant de notre avenir national, selon cette promesse du Seigneur à Israël : « Je serai à l'égard d'Israël comme une rosée, il germera comme le lis et sa racine poussera avec force comme les plantes du Liban. »

Nous avons dans les luttes trouvé la voie du triomphe et ceux qui nous avaient conquis par la force des armes, nous les avons vaincus par la loyauté et plus encore par la supériorité de l'esprit et du cœur que les principes de la religion catholique nous ont donnée. Nous avons aujourd'hui le droit d'être fiers ; levons les yeux et voyons à la tête de notre société quels sont ceux qui dominent ? qui, par l'éloquence et dans les lettres ? qui, dans les sciences et dans les arts ? qui, par la largeur de vue, par l'esprit de justice et de conciliation, par le génie de la politique ? qui, par la morale et la religion ? qui occupe le premier rang au Canada ? Les nôtres partout.

Ne nous écartons pas de la voie déjà suivie, poursuivons notre route avec plus de soin. Malheur à nous si



nous oublions nos devoirs, malheur à nous si nous suivons l'exemple du peuple juif ou de cet autre peuple qui nous est si cher mais qui s'éloigne de Dieu, si, au lieu de suivre la France des chrétiens nous écoutons celle qui nous a trahis, celle qui continue de jeter sur nos quais, par chaque paquebot qui arrive de l'Europe, ces milliers de volumes, de pamphlets de littérature malsaine, qui sont le poison de la mort.

Le traître français qui avait toujours dénigré sa patrie chez les étrangers, Voltaire, qui disait au roi de Prusse : « Sire, me voilà dans Paris, c'est, je crois, votre capitale », Voltaire l'impie eut une statue, dans Paris, à l'heure même où les Prussiens remportaient leur victoire sur la France. Voltaire avait dit en parlant du Christ : « Ecrasons l'Infâme » et c'est la France qu'il a écrasée.

A l'heure qu'il est, au milieu des événements qui se précipitent, ne craint-on pas de voir apparaître tout-à-coup le bras du Dieu vengeur armé de sa justice contre les impies qui viennent d'élever une statue à Renan ? C'est le sentiment universel que la France va disparaître, si le Christ ne reparaît pas en France. C'est le Christ qui a été l'âme de ce grand corps, et c'est parce que le Christ s'en va que la France se meurt.

Restons fidèles à notre Dieu ; cette fidélité est difficile parfois, mais le royaume du ciel souffre violence, il n'y a que les violents qui l'emportent, et nous sommes violents, nous autres. Il s'agit de tourner la violence de

nos passions contre l'enfer et contre le démon. Soyons des héros de foi. L'avons-nous vu l'image du héros dont parle l'histoire ?..... Il tient d'une main le drapeau de sa patrie, de l'autre une épée et il va contre l'ennemi, il a connu le sacrifice, il a vu le feu de vingt batailles, le régime militaire a fait un cœur d'acier dans sa poitrine de fer. Les balles sifflent autour de sa tête, il marche ; la mitraille comme la foudre répand la mort, il monte à l'assaut, entraînant par son exemple toute une armée de braves derrière lui. Les éclats d'obus, le bruit des canons, rien ne l'émeut. Son drapeau est troué, mais c'est pour lui qu'il se bat : il ira le planter par delà les frontières. La poussière, la fumée l'aveugle, mais l'odeur de la poudre l'excite jusqu'à la fureur ; de la poudre, il en a jusque dans ses veines, et tenant toujours son drapeau d'une main, et toujours de l'autre tenant l'épée, il avance toujours, monte sur les barricades et croise le fer. Son drapeau n'est plus qu'une guenille dont les lambeaux noircis flottent dans le vent, mais c'est une guenille glorieuse qu'il veut défendre jusqu'au bout. Frappé en plein cœur par une balle meurtrière, il souffre, il meurt, mais il tient toujours son drapeau et son épée.

Ah ! si la religion met dans nos poitrines des cœurs de héros, nous irons aussi contre l'ennemi porter l'étendard de la foi et l'arme du sacrifice ; on ne nous verra pas faiblir sous le respect humain ; on ne nous verra pas céder sous la pression des écus ; on ne nous bâillon-

---

nera pas avec des compromissions et nous ne capitulerons pas devant des visages humains.

Attaqués de toutes parts, si nous sommes habitués à combattre par la religion, nous mourrons plutôt que de nous rendre. L'étendard de la foi nous paraîtra peut-être moins beau, couvert d'insultes et d'outrages, mais nous nous souviendrons des cicatrices glorieuses qui balafrent le front des héros et nous n'oublierons pas que les blessures sont pour le drapeau comme pour le soldat les plus belles décorations d'honneur. Si nous avons besoin de secours, pensons à l'ange qui extermina l'armée nombreuse de Sennachérib ; rappelons-nous ces deux messagers du ciel dont les glaives flamboyants foudroyaient l'impie Héliodore. Que nos prières, comme les trompettes de Gédéon, ébranlent les murailles de la Jéricho infernale et nous serons forts comme Samson. Les astres eux-mêmes dussent-ils pour nous, comme pour Josué, suspendre leur course et attendre la fin du combat, demandons avec confiance l'assistance de Dieu, et comme Judas Machabée nous trancherons à grands coups les têtes ennemies et nous sortirons vainqueurs de la lutte pour la conquête du royaume promis par Dieu à ceux qui le servent.

J. V.

Valleyfield, juin 1905.

---

---

## LE CATECHISME

---

**L**E catéchisme a une importance majeure, il joue un rôle immense dans l'œuvre du salut des âmes parcequ'il jette en elles, au début de la vie, les premières bases de l'édifice de la science surnaturelle ; et par ailleurs, une paroisse dont les enfants sont bien instruits est une paroisse dont l'avenir religieux est assuré. Aussi le bon pasteur éprouve-t-il un attrait particulier pour le ministère du catéchisme.

Il ne croit pas déroger en s'y consacrant avec un zèle infatigable : il se rappelle la parole du Maître : « Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi-même que vous l'aurez fait ». C'est pour lui un besoin du cœur et une vraie consolation de voir fréquemment et, à certaines époques, quotidiennement, ses chers enfants se grouper autour de lui pour leur donner lui-même la nourriture spirituelle dont ils ont tant besoin. Il ne trouve jamais trop long le temps qu'il consacre à leur instruction religieuse, il n'est pas tenté de le réduire ; il serait plutôt porté à l'augmenter. Faisant très exactement le catéchisme, il sait encore prendre ses mesures pour que tous ses enfants y assistent, ayant soin d'établir et de maintenir à cet égard une régularité parfaite et la stricte observation des règlements en vigueur. Il ne se contente pas des quelques semaines pendant lesquelles il prépare les aspirants à la première communion. Sa sollicitude embrasse tous

ceux qui ont atteint l'âge de raison et qui dès ce moment doivent subir l'action du ministère sacerdotal ; elle s'étend aussi à ceux-là mêmes qui, ayant communiqué et ayant été confirmés, sont exposés à perdre trop facilement et en peu de temps le fruit des instructions reçues. Il y a donc en réalité trois catégories bien distinctes de jeunes âmes qui requièrent de la part du pasteur une action continuelle et toujours dévouée, sans quoi, une portion plus ou moins notable de son troupeau, et non la moins intéressante, serait privée des bienfaits de son ministère. Alors même que le catéchisme se fait à l'école, ou que la mère de famille l'enseigne à ses enfants, il reste encore que le prêtre a charge et grâce d'état pour leur parler de Dieu, les initier à sa connaissance, à son amour, à son service, et que si d'autres peuvent préparer et aider son apostolat, ils ne sauraient complètement le remplacer.

Le ministère du catéchisme est assurément très laborieux, parfois même très pénible. Pour le remplir avec goût aussi bien qu'avec fruit, il faut y apporter beaucoup de dévouement surnaturel et une préparation très soignée.

Le catéchisme c'est la théologie accommodée à la faiblesse de l'enfant ; ceci exige un travail personnel considérable et celui-là se fait grandement illusion qui croit que pour être bon catéchiste, il suffit de posséder la connaissance générale de la théologie étudiée au séminaire ; mais c'est avec cette science qu'il faut travailler de manière à la mettre à la portée des enfants et

à leur faire l'application de cette parole de Saint-Paul : « Je vous ai donné du lait à boire et non une nourriture solide, car vous n'auriez pu la supporter ».

Puisqu'il veut faire du catéchisme l'œuvre capitale de son ministère, le bon pasteur cherche d'abord à le rendre instructif. Il faut en effet qu'il fasse passer dans ces esprits légers la doctrine dans toute sa pureté et sa précision, sans aucun mélange d'erreur et avec toute la clarté voulue. Il s'attache à rendre cette doctrine elle-même, avec ses vérités adorables, aussi intéressante que possible, afin de sauver ses élèves du danger funeste de l'ennui et du dégoût pour des leçons et un enseignement qui leur sont si nécessaires, et auxquels ils s'attachent facilement pour peu que l'on sache y maintenir la vie et l'attrait. Le chant des cantiques, la variété des exercices, l'émulation soigneusement entretenue, les éloges et les récompenses distribués à propos, des traits racontés à l'appui de la leçon donnée, tout cela avec des interrogations et des explications bien nettes, scutient l'attention des enfants et fait écouler bien vite à leur gré les quelques heures employées au catéchisme, et le rend agréable à celui-là même qui le fait.

Une condition préliminaire pour bien faire le catéchisme, c'est d'y maintenir un ordre parfait. Le lieu, le temps, la ponctualité, le classement des élèves, le silence, la manière de leur parler, toujours avec dignité et un certain respect, leur tenue, la prière qu'ils doivent faire au commencement et à la fin de chaque exercice, tout cela joue un grand rôle, exerce une action impor-

tante, et aucun de ces détails ne doit être négligé. Le bon pasteur est ferme et bon tout à la fois, il sait convaincre ses enfants qu'il les aime et que tout ce qu'il exige d'eux, c'est dans leur intérêt ; il obtient leur obéissance moins par crainte que par amour ; étant toujours très digne dans son langage et son maintien, se rappelant que « *maxima puero debetur reverentia* », évitant les saillies de nature, les inégalités d'humeur, les brusqueries, les paroles malséantes, en un mot, restant toujours prêtre et fuyant toute vulgarité, il sait se concilier l'affection de ses enfants sans rien perdre de son autorité sacerdotale.

L'usage généralement reçu, de faire le catéchisme dans un endroit religieux et avec le surplis, est pour cela d'un grand secours.

Par le catéchisme, le bon pasteur agit non seulement sur l'intelligence des enfants pour l'éclairer, mais aussi sur leur conscience pour la rendre droite et délicate, sur leur volonté pour l'affermir dans la pratique du bien, sur leur cœur pour le former à la vertu. Son ambition est d'avoir des enfants non seulement instruits, mais encore des enfants pieux. Il parle de l'abondance du cœur, parce qu'il est pieux lui-même, quand il explique par exemple la prière et ses conditions, la présence de Notre-Seigneur dans l'église et le respect qu'il faut porter dans le temple sacré, le saint-sacrifice de la messe, les fins augustes pour lesquelles il est offert et les grâces qui en découlent pour les âmes... etc., etc.

On le voit, le catéchisme est une œuvre essentielle

du ministère pastoral, il garantit l'avenir religieux des enfants et de toute la paroisse dans laquelle il se fait avec la ponctualité et le soin voulu ; et l'on comprend que dans ces temps troublés où les connaissances religieuses, non moins que les règles pratiques de la vie chrétienne, sont de la part d'un trop grand nombre l'objet de l'insouciance et même du dédain et du mépris, Notre Saint-Père le pape Pie X, ait cru de son devoir d'attirer l'attention des évêques du monde entier sur l'importance et la nécessité de l'enseignement du catéchisme, et ait remis en vigueur les prescriptions canoniques édictées à plusieurs reprises à ce sujet...

---

## UNE ENCYCLIQUE DE PIE X

---

### L'ACTION CATHOLIQUE EN ITALIE

---

**L'***OSSERVATORE Romano* vient de publier une Encyclique des plus importantes de Souverain Pontife aux évêques d'Italie, sur l'action catholique.

Cette lettre, datée du jour de la Pentecôte, contient vingt-trois pages en italien. Après avoir rappelé le rôle et l'efficacité de l'Eglise sur le terrain des intérêts temporels et matériels, comment elle fut l'inspiratrice et reste la seule vraie gardienne de la civilisation, le Pape justifie et loue le concours des laïques, définit l'action



catholique, et démontre la nécessité d'une forte vie intérieure pour rendre efficace cette vie extérieure.

Le Souverain Pontife groupe toutes les œuvres en trois grandes unions : la première serait une Union populaire calquée sur le type du *Volksverein* : la seconde est la fédération des œuvres économiques sous la direction actuelle : la troisième est l'organisation de la participation à la vie publique.

Sur ce dernier sujet, Pie X, dans un paragraphe très important, affirme le maintien général du *Non expedit*, mais il indique les conditions des dispenses qui pourront être concédées, spécialement quand les évêques le jugeront strictement nécessaire et en feront la demande au Saint-Père.

L'Encyclique rappelle ensuite la nécessité du respect et de l'obéissance à l'autorité ecclésiastique, ainsi que la condamnation du mouvement indépendant. Elle précise enfin le rôle des prêtres dans l'action catholique.

Avant tout, le prêtre doit remplir le ministère spirituel, rester au-dessus des partis et il ne s'occupera d'œuvres matérielles que d'accord avec son évêque et sans risquer de responsabilités matérielles. Mais il doit se sentir ému comme le Christ devant les foules tourmentées. Par la presse et la parole, il prêtera son concours pour favoriser les œuvres qui sauvent les masses populaires de la ruine économique et de la désorganisation morale.

---

---

**BIBLIOGRAPHIE**

---

**Ouvrages reçus à la *Revue***

---

On pourra se procurer ces divers ouvrages chez les principaux libraires catholiques de Montréal et de Québec.

---

**LE CARACTÈRE**, par M. J. Guibert, supérieur du Séminaire de l'Institut catholique de Paris. — Éléphant volume de 260 pages in-32, cadre rouge, 1 fr. *Librairie Vve Ch. Poussielgue, rue Cassette, 15, Paris.*

**Table des matières :**

*Définition du caractère* : Marque morale de l'homme, constitution morale, énergie morale.

*Importance du caractère dans la vie* : Le bon caractère, le mauvais caractère.

*Les traits du caractère idéal* : La droiture de la conscience, la force de la volonté, la bonté du cœur, la dignité de la tenue.

*Origine du caractère* : La part de la naissance, de l'éducation, de la volonté.

*Classification des caractères* : Les sanguins, les nerveux, les bilieux, les flegmatiques.

*Formation du caractère* : La connaissance de soi-même, un programme de vie, les soutiens de l'effort moral.

---

LE BIENHEUREUX J. B. VIANNEY, tertiaire de Saint François, par Alphonse Germain. In-12, 1 fr. 50 : franco, 1 fr. 80. Vve Ch. Poussielgue, 15, rue Cassette, Paris, et Maison St-Roch, à Couvin, Belgique.

SAINTE COLETTE DE CORBIE (1381-1447), par Alphonse Germain. In-12, 2 fr ; franco 2 fr. 40. Vve Ch. Poussielgue, 15, rue Cassette, Paris, et Maison St-Roch, à Couvin, Belgique.

LA PAIX, par M. le chanoine LENFANT, directeur des Missionnaires diocésains de Paris (8e volume de l'ouvrage si apprécié : *Le Cœur et ses richesses*). Un volume in-16 carré : 2 fr. 50. Librairie Vve Ch. Poussielgue, rue Cassette, 15, Paris.

Le « mal du siècle », c'est l'ennui, qui pousse à tous les désordres.—Le remède, c'est la paix !—La Paix intérieure, la Paix dans les familles et dans les sociétés ; la Paix dans les nations ; en attendant la Paix éternelle !..

Quel sujet plus actuel, plus palpitant, plus nécessaire, plus moderne que celui-là !..

Avec une grande élévation de pensée, avec une logique irréfutable, avec une chaude et vibrante éloquence, M. le chanoine Lenfant l'a développé dans un de ces livres qui ont consacré sa réputation d'écrivain et d'orateur.

Lisez ce beau livre : LA PAIX ; répandez-le, faites-le connaître, et vous ferez du bien à tous en même temps qu'à vous-même !..

---

TABLE DES MATIÈRES  
DU XVII<sup>e</sup> VOLUME

---

No 1 — 1 janvier

	PAGES
1o La persécution religieuse en France et l'épiscopat catholique.....	3
2o Lettre pastorale de Mgr l'évêque de Valleyfield : L'autorité paternelle.....	14

No 2 — 15 janvier

1o Les fêtes mariales à Rome : La messe papale du 8 décembre.....	37
2o Rapport de la commission nommée à Québec pour établir les mesures à prendre afin d'observer en ce diocèse les prescriptions du « Motu proprio » sur la musique sacrée.....	42
3o Les vœux du congrès marial à Rome.....	42
4o Le chant à l'Église : La prononciation romaine du plain-chant.....	53
5o Monsieur Garriguet, supérieur général de Saint-Sulpice.....	55
6o Le monde religieux : Rome, etc.....	58
7o Bibliographie : Ouvrages reçus à la <i>Revue</i> .....	66

## No 3 — 1 février

	PAGES
10 Lettre de S. E. le cardinal Richard, archevêque de Paris, à S. G. Mgr l'archevêque de Québec, pour accuser réception de la lettre du 1er décembre, de NN. SS. les archevêques et évêques du Canada.....	69
20 La béatification du curé d'Ars.....	70
30 A propos des guérisons de Lourdes.....	75
40 La prononciation romaine du latin.....	77
50 Mgr Zotique Racicot, évêque élu de Pogla.....	79
60 Le testament de L. Windthorst à son peuple.....	81
70 Décrets et solutions : S. C. du Saint-Office ; S. C. des Indulgences.....	89
80 Le monde religieux : Rome, Italie, France, Afrique, Equateur.....	92
90 Bibliographie : Ouvrages reçus à la <i>Revue</i> .....	99

## No 4 — 15 février

10 Le caractère du zèle pastoral et la formation de jeunes clercs.....	101
20 Les démocrates chrétiens autonomes en Italie.....	104
30 Le pape et la France : L'allocution aux curés de Paris.....	110
40 Pie X et le Collège Canadien : Audience du 5 janvier 1905.....	112
50 Une âme de moine : Le caractère héroïque ! (Suite)	116

	PAGES
60 Université Laval à Montréal : Adresse présentée à Son Excellence le Gouverneur-Général par M. le Vice-recteur, le 25 janvier 1905.....	121
70 Le monde religieux : Rome, Allemagne, Terre- Sainte.....	126
80 Bibliographie : Ouvrages reçus à la <i>Revue</i> .....	130

### No 5 — 1 mars

10 Mandement de Mgr l'évêque de Valleyfield : Rè- glement pour le carême.....	133
20 La séparation des Eglises et de l'Etat.....	139
30 Règlement du carême pour la province civile de Québec.....	151
40 Le monde religieux : Rome, France, Ecosse, etc.	152
50 Bibliographie : Ouvrages reçus à la <i>Revue</i> .....	158

### No 6 — 15 mars

10 Le pape et le séminaire français.....	165
20 Nos couleurs nationales.....	169
30 Une âme de moine : Le caractère héroïque ! (Suite et fin).....	175
40 Vie paroissiale à Rome.....	185
50 Règlement pour la formation des clercs du diocèse : Extrait d'une circulaire de Mgr l'évêque de Joliette.....	188
60 Le monde religieux : Rome, France.....	193

## No 1 — 1 avril

	PAGES
1o Condamnation du congrès des démocrates chrétiens de Bologne.....	197
2o Le pape et le divorce aux Etats-Unis.....	201
3o L'Institut catholique de Paris.....	203
4o Le collège canadien à Rome.....	207
5o Le saint François de M. Paul Sabatier.....	210
6o Obituaire.....	216
7o Les cierges dans les fonctions liturgiques....	217
8o Pour les âmes du Purgatoire : Supplique à Notre Saint-Père le pape Pie X.....	218
9o La prononciation romaine du latin.....	221
10o Mgr Ireland et la neutralité scolaire aux Etats-Unis.....	222
11o Le monde religieux : Rome, Suisse, Etats-Unis...	223
12o Bibliographie : Ouvrages reçus à la <i>Revue</i> .....	228

## No 2 — 15 avril

1o Un discours du pape.....	229
2o L'œuvre de M. l'abbé Sire : Bref de Sa Sainteté Pie X à l'illustre sulpicien.....	232
3o La préparation au rôle social. (A suivre).....	236
4o L'épiscopat américain et la France : Lettre de NN. SS. les membres de l'épiscopat de la province de Milwaukee, aux Etats-Unis, à S. Em. le cardinal Richard, archevêque de Paris.....	251

	PAGES
50 Le pape et les prédicateurs du carême.....	254
60 Lettre des cardinaux français à M. Loubet.....	256
70 Le monde religieux : Rome, etc.....	260

### No 9 — 1 mai

10 Lettre pastorale de Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, annonçant le sacre de Mgr Zotique Racicot.....	261
20 La préparation au rôle social. (Suite et fin).....	267
30 Rapport de l'honorable juge Taschereau sur l'enquête de la police et ses résultats. (A suivre)...	278-317
40 Le monde religieux : Angleterre, etc.....	292

### No 10 — 15 mai

10 Lettre encyclique de Sa Sainteté le pape Pie X à tous les évêques de l'univers catholique sur l'enseignement de la doctrine chrétienne.....	293
20 Obituaire.....	312
30 Le délégué apostolique et l'épiscopat canadien : Extrait du discours prononcé par Mgr l'archevêque de Montréal, au dîner qui suivit le sacre de S. G. Mgr Racicot ; réponse de S. E. Mgr Sbaretta.....	313
40 Rapport de l'honorable juge Taschereau sur l'enquête de la police et ses résultats. (Suite et fin)	278-317



## No 11 — 1 juin

	PAGES
1o Lourdes au Vatican.....	325
2o La congrégation des Ursulines : Un <i>Motu proprio</i> de Notre Saint-Père le pape Pie X.....	329
3o Les noces d'or de S. Em. le cardinal Perraud : Une lettre du pape.....	332
4o La liberté religieuse en Russie.....	335
5o Catéchisme et prédication : Extrait d'une récente circulaire de Mgr l'évêque de Chicoutimi.....	340
6o La séparation de l'Eglise et de l'Etat en France...	343
6o Le monde religieux : Rome, etc.....	353
7o Le monde religieux : Rome, etc.....	353
8o Bibliographie : Ouvrages reçus à la <i>Revue</i> .....	354

## No 12 — 15 juin

1o Allocution du Souverain Pontife à l'audience générale du Congrès Eucharistique, dimanche, le 11 juin.....	357
2o Les études bibliques.....	360
3o Pour la fête nationale des Canadiens français.....	362
4o Le catéchisme.....	375
5o Une encyclique de Pie X : L'action catholique en Italie.....	379
6o Bibliographie : Ouvrages reçus à la <i>Revue</i> .....	381